

## IDÉES ET PARADOXES

## UN PEU DE TOUT

L'ignorance est la condition nécessaire, je ne dis pas du bonheur, mais de l'existence même. Si nous savions tout, nous ne pourrions pas supporter la vie une heure. Les sentiments qui nous la rendent ou douce, ou, du moins, tolérable, naissent d'un mensonge et se nourrissent d'illusions.

Si possédant, comme Dieu, la vérité, l'unique vérité, un homme la laissait tomber de ses mains, le monde en serait anéanti sur le coup, et l'univers se dissiperait aussitôt comme une ombre. La vérité divine, ainsi qu'un jugement dernier, le réduirait en poudre.

\* \* \*

Quand on dit que la vie est bonne et quand on dit qu'elle est mauvaise, on dit une chose qui n'a point de sens. Il faut dire qu'elle est bonne et mauvaise à la fois, car c'est par elle, et par elle seule, que nous avons l'idée du bon et du mauvais. La vérité est que la vie est délicieuse, horrible, charmante, affreuse, douce, amère, et qu'elle est tout. Il en est d'elle comme de l'arlequin du bon Florian: l'un la voit rouge, l'autre la voit bleue, et tous les deux la voient comme elle est, puisqu'elle est rouge et bleue et de toutes les couleurs. Voilà de quoi nous mettre tous d'accord et réconcilier les philosophes qui se déchirent entre eux. Mais nous sommes ainsi faits, que nous voulons forcer les autres à sentir et à penser comme nous, et que nous ne permettons pas à notre voisin d'être gai quand nous sommes tristes.

\* \* \*

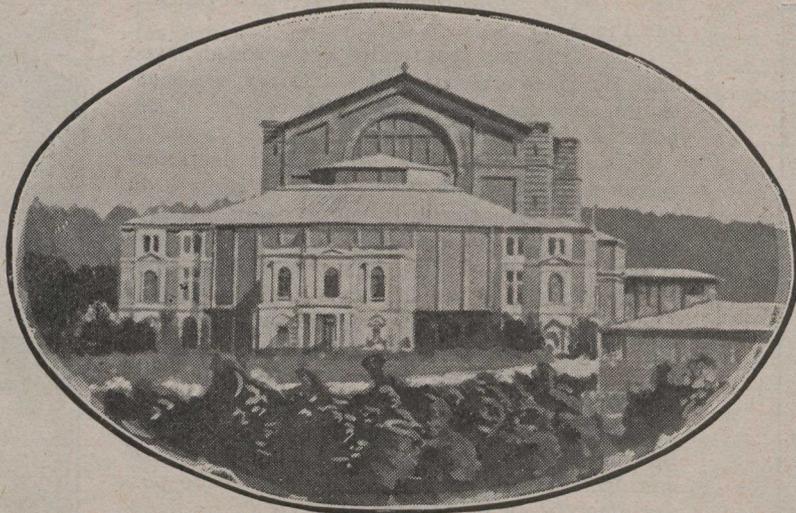
J'ai trouvé, chez des savants, la candeur des enfants, et l'on voit tous les jours des ignorants qui se croient l'axe du monde. Hélas ! chacun de nous se voit le centre de l'univers. C'est la commune illusion. Le balayeur de la rue n'y échappe pas. Elle lui vient de ses yeux, dont les regards, arrondissant autour de lui la voûte céleste, le mettent au beau milieu du ciel et de la terre. Peut-être cette erreur est-elle un peu ébranlée chez celui qui a beaucoup médité. L'humilité, rare chez les doctes, l'est encore plus chez les ignares.

\* \* \*

Plus je songe à la vie humaine, plus je crois qu'il faut lui donner, pour témoins et pour juges, l'Ironie et la Pitié, comme les Egyptiens appelaient sur leurs morts la déesse Isis et la déesse Nephtys. L'Ironie et la Pitié sont deux bonnes conseillères: l'une, en souriant, nous rend la vie aimable; l'autre, qui pleure, nous la rend sacrée. L'Ironie que j'invoque n'est point cruelle. Elle ne raille ni l'amour, ni la beauté. Elle est douce et bienveillante. Son rire calme la colère, et c'est elle qui nous enseigne à nous moquer des méchants et des sots, que nous pouvions, sans elle, avoir la faiblesse de haïr.

\* \* \*

Pour peu qu'on ait pratiqué les savants, on s'aperçoit qu'ils sont les moins curieux des hommes. Etant, il y a quelques années, dans une grande ville d'Europe que je ne nommerai pas, je visitai les galeries d'histoire naturelle en compagnie d'un des conservateurs, qui me décrivait les zoolithes avec une extrême complaisance. Il m'ins-



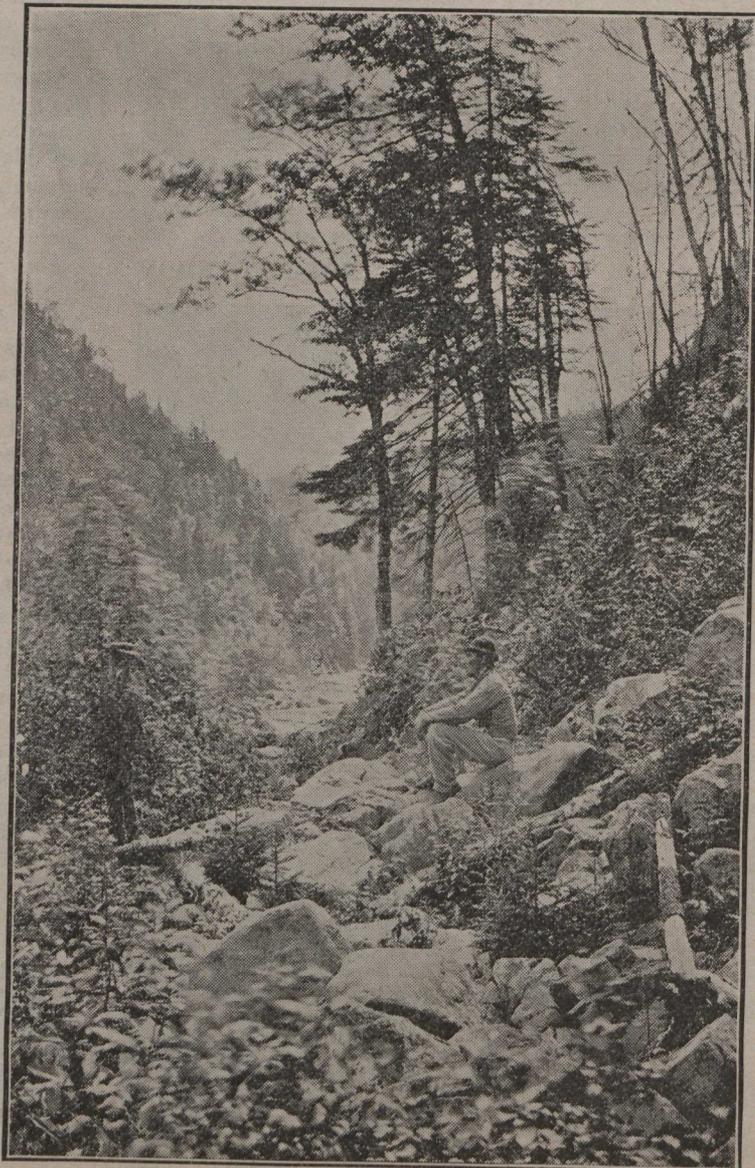
Le fameux théâtre de Wagner à Bayreuth, vu de face

truisit beaucoup jusqu'aux terrains pliocènes. Mais, lorsque nous nous trouvâmes devant les premiers vestiges de l'homme, il détourna la tête et répondit à mes questions que ce n'était point sa vitrine. Je sentis mon indiscretion. Il ne faut jamais demander à un savant les secrets de l'univers qui ne sont point dans sa vitrine. Cela ne l'intéresse point.

\* \* \*

Le charme qui touche le plus les âmes est le charme du mystère. Il n'y a pas de beauté sans voiles, et ce que nous préférons, c'est encore l'inconnu. L'existence serait intolérable si l'on ne rêvait jamais. Ce que la vie a de meilleur, c'est l'idée qu'elle nous donne de je ne sais quoi qui n'est point en elle. Le réel nous sert à fabriquer, tant bien que mal, un peu d'idéal. C'est, peut-être, sa plus grande utilité.

ANATOLE FRANCE.



PAYSAGE CANADIEN — Ravin menant aux chutes de Saint-Ferréol, P. Q.

## Découverte d'un guignol contemporain des Pharaons

M. Gayet a fait, dans sa dernière année de fouilles, une étrange découverte: celle d'un guignol contemporain des pharaons. Hérodote parle de chanteuses, de mimes qui, à l'époque des fêtes de Bacchus, couraient la cité en montrant les marionnettes, représentations fidèles des mystères sacrés.

En ouvrant le tombeau de "Khelmis la bacchante", M. Gayet trouva auprès de la momie, vêtue encore d'une lourde robe de soie jaune, une petite nef en bois sculpté, montée par des personnages en ivoire, dont l'un était articulé et qu'actionnaient des fils.

Au centre de la nef est une cabine, fermée sur le devant par deux battants d'ivoire. Ils s'ouvraient pour laisser voir le mystère. Point de plafond, sauf une pièce de bois qui s'étendait au-dessus, supportée par deux montants et terminée par une traverse découpée en dents de scie. Lors de la découverte, de légers fils y adhéraient encore. Ces fils servaient à faire mouvoir les figures.

Quelles sont ces figures? Au centre, sur un pivot, la déesse Isis. Elle est articulée, elle remue les bras. D'autres personnages sont fixés par des chevilles; à droite et à gauche, deux petites poupées figurent les deux rives du Nil. Au-devant, est le persea: c'est l'arbre sacré. Il est placé de façon que la déesse puisse apparaître dans son feuillage. Deux figures, à peu près semblables aux poupées gnostiques, représentent Osiris mort, c'est la plus petite, et Osiris ressuscité, c'est la plus grande. Sans doute, il y a quatorze ou quinze siècles, ces marionnettes, images de la divinité, se sont agitées au gré des ficelles.

## CHALEUR EN MER

L'immensité sort de la brume  
Où la plongeait l'orage obscur,  
Et l'astre jaune, dans l'azur  
Pesant et morne, se rallume.

La torride épaisseur de l'air  
Etouffe et calcine l'espace:  
Graduellement se ramasse  
La tranquillité de la mer.

C'est, d'abord, une paix qui flotte,  
Qui vacille, monte et descend,  
Et puis le repos croupissant  
Que pas un souffle ne ballotte.

Ces grands bruits, qui semblaient  
[roulés

Par mille et mille cataractes,  
Sont rentrés dans les eaux compac-  
Avec tous les flots écroulés. [tes

La masse liquide s'écrase;  
Son dos, éblouissamment bleu,  
Pompant et renvoyant du feu,  
De plus en plus luit et s'embrase.

Et la mer, par son flamboiement,  
Par sa couleur et son silence,  
Devient l'exacte ressemblance  
Et le double du firmament.

On dirait que l'énorme voûte  
Se renverse avec son soleil,  
Tant, alors, l'abîme en sommeil,  
Nettement la réfléchit toute!

Mais c'est un calme décevant  
Fait par un mensonge du vent;  
Et, si des pêcheurs se hasardent,

Ils mourront, pour avoir compté  
Sur la plate sérénité  
De ces deux ciels qui se regardent!

M. ROLLINAT.